

# Les élections municipales en Bourgogne : entre deux vagues



La double hélice de l'ADN électoral municipal

- Aucun scrutin électoral ne peut être sérieusement analysé de manière isolée. Les processus électoraux forment une chaîne, dont chaque échéance constitue un maillon. Les élections municipales sont donc à observer d'abord dans la chaîne des élections municipales précédentes, qui éclairent les enjeux et la mémoire, mais aussi dans la chaîne des autres élections nationales ou territoriales, en tant qu'elles constituent des *élections intermédiaires*, au cours desquelles les français peuvent exprimer leur attitude vis-à-vis du pouvoir central. Le moment où elles se situent par rapport aux élections mères (Présidentielles, Législatives...) pèse lourdement sur l'atmosphère de l'échéance. Ce qu'exprime notre double hélice, c'est l'interaction des deux chaînes, qui donne le mouvement (ou l'inertie) politique de l'ensemble.
- Certes, cela ne signifie pas que les comportements électoraux sont la simple déclinaison d'enjeux politiques nationaux. Mais que, selon les lieux et les moments, les enjeux nationaux et les enjeux locaux sont en imbrication selon des dosages variables.

# Les formules de la double hélice

**Soit** P = participation ; M = mobilisation ; E = élection ; EL = enjeux locaux ; EN = enjeux nationaux ; K = capital politique ; G = gestion du territoire ; OP = offre politique ; PO = politisation ; EC = éléments de crise.

$P \rightarrow f(M)$  (*Politisation, enjeux locaux puissants...*)

$[EL] = [Kl + Gl + OPk + ECl]$  (*Microclimat*)

$[EN] = [Kn + Gn + OPn + ECn]$  (*Climat national*)

$[E] = \frac{(EL)}{(EN)} \times [P] \Rightarrow 3 \text{ hypothèses} :$

$[EL] > [EN] / [EL] < [EN] / [EL] \Leftrightarrow [EN]$

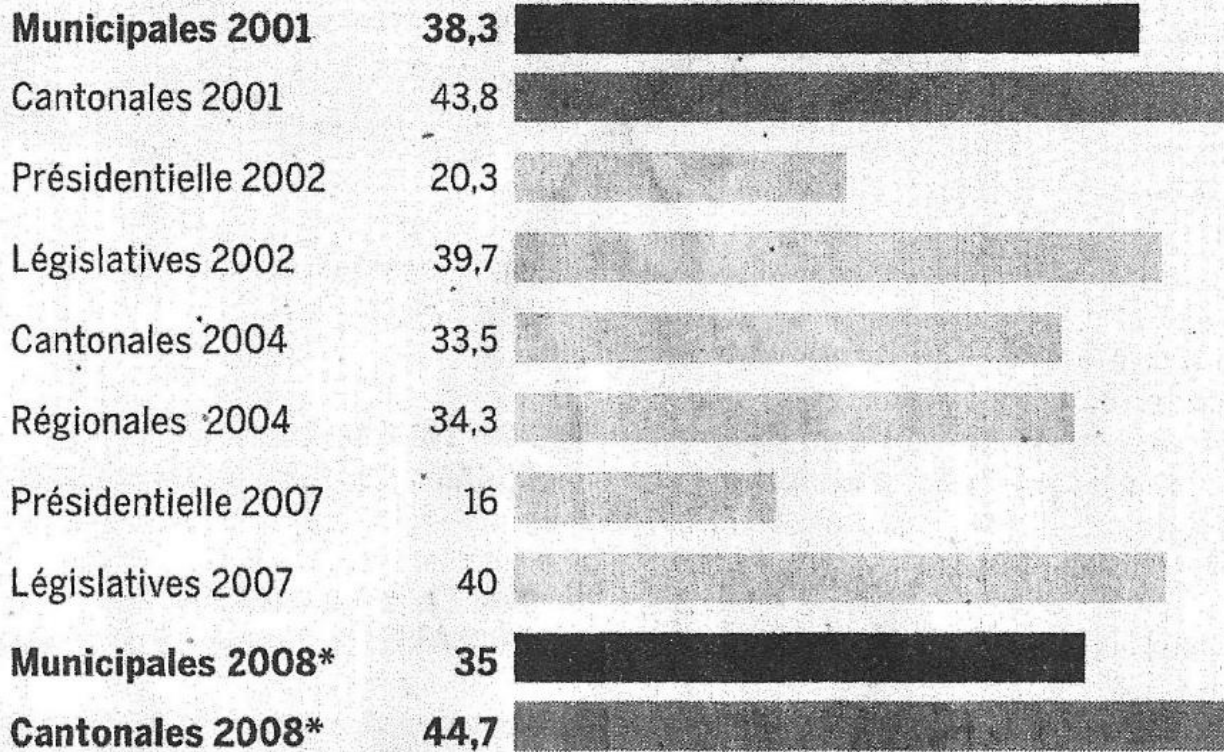
- Les élections municipales, avec leur corollaire, le choix des maires restent indiscutablement les élections préférées des français. D'ailleurs, le maire demeure leur personnalité politique préférée. Il faut toutefois nuancer ce propos. Dans la crise que nous traversons, les maires eux aussi sont victimes de la méfiance qui frappe aujourd'hui les hommes politiques. Un sondage réalisé à la fin de 2012 marquait un recul de la confiance de 8 points en 3 ans. Si le maire vient toujours en tête pour une majorité, celle-ci est tombée à 57%. Deuxième élément : l'évolution de la participation, qui a tendance à rejoindre le cycle général de hausse des abstentions. Certes, ce phénomène concerne moins les régions rurales que les villes et particulièrement les grandes : les départements à participation record en 2008 étaient la Haute Corse, la Lozère et le Lot... Mais le poids des électeurs urbains, et des intercommunalités, dessine un paysage où s'installe une brume mélancolique. En 2008, l'abstention atteignait 35%, en légère hausse par rapport à 2001 où elle avait atteint le niveau record de 1959. Elle était particulièrement forte dans les villes populaires : Nord, périphérie de Lyon, banlieue parisienne... En Bourgogne, dans les 10 principales villes, 6 ont un taux d'abstention supérieur à 40%, dont une, Auxerre, supérieur à 45%. C'est le cas dans trois Chef lieux de département sur 4. À ce phénomène relativement chronique, il faut ajouter, pour la Bourgogne profonde, la modification du mode de scrutin. Ce sont 219 communes qui sont affectées par cette imposition du scrutin de liste (dont 52 en (côte d'or, avec 11 chefs-lieux de canton, eux-mêmes incertains. [Risque de démobilisation et de politisation]
- Quel était le climat des élections de 2008, CAD la tendance dominante ? Un an après la présidentielle, les Français ont lancé un avertissement au pouvoir central Sans être un complet raz-de-marée, ce fut un large succès de l'opposition de gauche. La droite perd neuf villes de plus de 100 000 habitants, et n'en contrôle plus 12 sur 37. (Metz, Caen, Strasbourg, Toulouse Reims...) Elle perd 36 villes de plus de 30 000 h, et n'en contrôle plus que 124. Certes, par le jeu même des climats locaux, il y a des contre-exemples (Calais, Agen, Marseille) que perd une gauche qui garde cependant ses villes symboles (Paris, Lyon). En Bourgogne, à l'image de la France, la gauche conserve ses conquêtes antérieures, souvent brillamment et dès le premier tour : Dijon, Auxerre, Montceau, Le Creusot. Elle regagne Chalon perdu tragiquement en 1983, deux des principales ville de l'Yonne (Joigny Sens. Elle contrôle désormais trois des quatre Chefs-lieux de département. Mais, là encore, il y a des contre-exemples : le maire de Beaune est largement réélu dès le premier tour, et Macon reste à la droite qui l'avait conquis en 2001. On notera l'importance des élus dès le premier tour dans les grandes villes : 8. Phénomène caractéristique d'une absence de crise locale ou de division, qui place les sortants, en situation de force, soit par harmonie avec les enjeux nationaux, soit par capital personnel. Phénomène amplifié par la faible mobilisation. Car, la raison profonde de la défaite de la droite en 2008, c'est la défection de son électorat, dont une part s'est réfugiée dans l'abstention. Les études électorales ont certes montré que 56% des électeurs ont privilégié les thématiques locales (contre 25% pour exprimer leur désaccord avec la politique du gouvernement) Mais ce vote d'avertissement provenait de l'électorat qui n'avait pas voté pour Nicolas Sarkozy l'année précédente. Question d'actualité, en sera-t-il de même pour ceux qui ont voté en 2012 pour François Hollande.
- Tel qu'il s'annonce aujourd'hui le climat national et les enjeux nationaux semblent bien différents. Nous avons parlé de cette érosion de la légitimité des hommes politiques

# L'abstention aux municipales

## Une participation faible en zone urbaine

### ► TAUX D'ABSTENTION AU SECOND TOUR

(en pourcentage des inscrits)

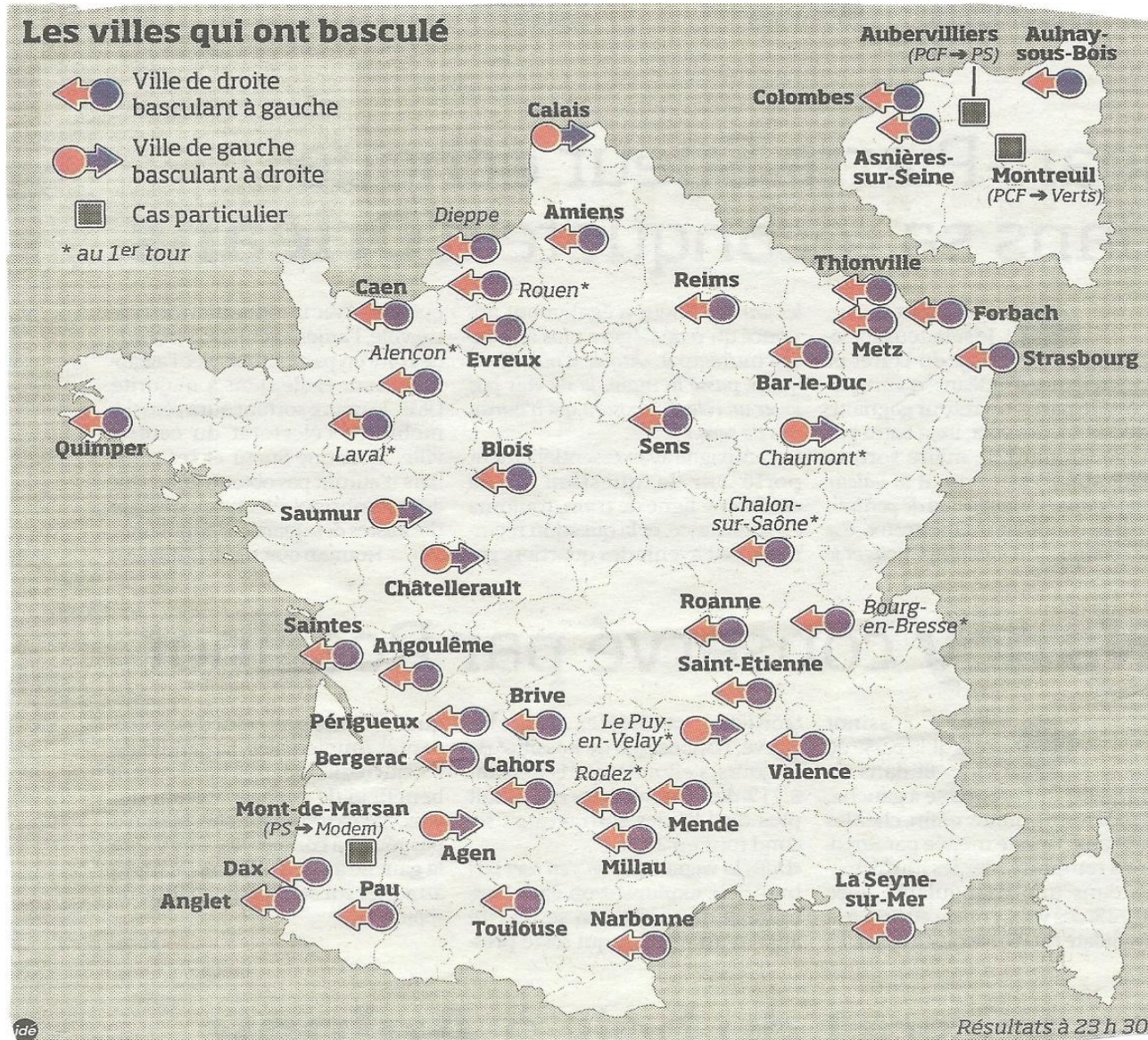


Source : ministère de l'intérieur

\*Estimations, instituts de sondage



# Les villes qui ont basculé en 2008

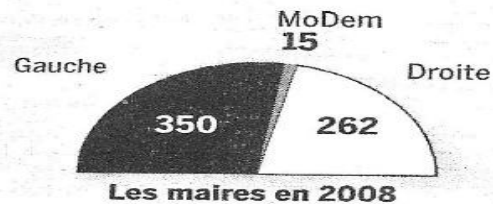


# La couleur politique des maires

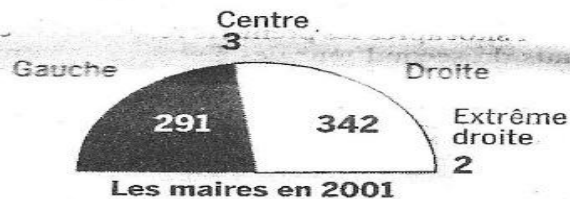
## Les maires des villes de plus de 15 000 habitants

En mars 2008

PCF	47	
PS	250	
Verts	4	
MRC	3	
Divers gauche	32	
Autres	14	
<b>Total gauche</b>	<b>350</b>	
MoDem	15	
UMP	209	
Nouveau Centre	11	
Divers droite	37	
Autres	5	
<b>Total droite</b>	<b>262</b>	



MoDem	15	
UMP	209	
Nouveau Centre	11	
Divers droite	37	
Autres	5	
<b>Total droite</b>	<b>262</b>	



## La couleur politique des villes en fonction de leur population

- NOMBRE DE MUNICIPALITÉS DÉTENUES PAR LA DROITE, LA GAUCHE ET LE MODEM

	Gauche		Droite	
	Maires en 2001	Maires en 2008	Maires en 2001	Maires en 2008
<b>Global</b>	<b>291</b>	<b>350</b>	<b>342</b>	<b>262</b>
Villes de 15 000 à 30 000 hab.	160	184	191	153
Villes de 30 000 à 50 000 hab.	66	82	80	61
Villes de 50 000 à 100 000 hab.	40	52	44	31
Villes de 100 000 hab. et plus	25	32	27	17

**15 maires MoDem élus en 2008**